

Research Article

L'ECOLE DE MEDECINE DE DAKAR : LE BERCEAU DE LA FORMATION D'UNE ELITE IVOIRIENNE

* Essou Koffi Benjamin MIEZAN, Ali KONE and Éric Paul Kouacou BOHOUSSOU

Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Received 12th September 2024; Accepted 13th October 2024; Published online 30th November 2024

RESUME

En 1918, le colonisateur prit l'initiative d'ouvrir en Afrique Occidentale Française (AOF), précisément à Dakar une école de médecine afin d'initier les Africains au métier médical. Aristide Le Dantec, premier directeur de cette école recrutait les étudiants parmi les élèves de William Ponty de Dakar. Le premier ivoirien, Léon Folquet, sortit en 1923 fut immédiatement affecté dans la colonie afin d'apporter assistance aux autochtones. Les années suivantes furent marquées par la sortie de plusieurs Ivoiriens dont Etienne Lattier, Félix Houphouët, Auguste Denise, Jacob Vilasco, Allangba Koffi, Augustin Loubo, Jean Apagny Tanoé etc. Ces premiers médecins avaient marqué leur empreinte dans l'histoire coloniale et postcoloniales de la Côte d'Ivoire. Ils avaient assuré de nombreux postes de responsabilité. Mieux, ils ont valablement participé à la construction de la Côte d'Ivoire moderne. Cet article sur les médecins ivoiriens de l'école de médecine de Dakar retrace la trajectoire de leurs actions à l'époque coloniale et postcoloniale. Il analyse spécifiquement leur activités médicales et responsabilités à l'époque coloniale ainsi que dans la Côte d'Ivoire indépendante. Pour atteindre ces objectifs, nous avons consulté les archives de la faculté de médecine d'Abidjan, de l'Institut d'odonto-stomatologie, la liste des étudiants de Jules Carde et les archives de la famille Vilasco. L'exploitation des données permet de répertorier les médecins coloniaux ivoiriens issus de l'école de médecine de Dakar qui ont occupé des postes de responsabilité dans la Côte d'Ivoire coloniale et indépendante.

Mots-clés: Recrutement- formation - actions-médecins coloniaux ivoiriens.

INTRODUCTION

La Côte d'Ivoire devint officiellement colonie française le 10 mars 1893 et Louis Gustave Binger était son premier gouverneur. La première décennie de la colonisation fut marquée par d'énormes difficultés notamment celles liées à la santé. Une épidémie déclenchée à Grand-Bassam contraignit les autorités coloniales à délocaliser la capitale de Grand-Bassam à Bingerville. Pour parfaire l'œuvre coloniale, les autorités françaises renforcèrent le dispositif médical par l'affectation de plusieurs médecins français dans les colonies. Selon Domergue, les troupes françaises restaient avant tout un nombre insuffisant. Pour combler le déficit, l'administration coloniale procède à un recrutement du personnel autochtone. Ainsi, en 1906, par un arrêté, le gouverneur général Ernest Roume confirme l'autorisation des autochtones à l'emploi de médecin (Domergue, 1986, p82).

La Fédération ne disposant pas d'école pour une formation approfondie ; celle initiée se déroulait auprès des médecins coloniaux français, sanctionnée par un examen de fin d'année qui donnait le titre d'aide-médecin indigène. (Elsa Paris, 2017, p155). Une première école ouverte à Bamako en 1916, donnait l'opportunité aux Africains de bénéficier partiellement d'une formation pratique. Il s'agit de l'école Faidherbe dont l'enseignement est axé sur les petites pratiques chirurgicales, l'anatomie et quelques notions pratiques sur l'accouchement (Domergue, 1986, p99).

La fin de la première guerre mondiale précipita la mise en place d'une formation complète de médecins en AOF. De 1917 à 1918, le discours officiel de la France mettait un accent particulier sur une politique sociale dont l'objectif premier était de construire plusieurs établissements sanitaires pour une prise en charge des autochtones

représentant une main-d'œuvre pour le développement économique et social (Benjamin Miezán, 2021, p45). Le fonctionnement de ces structures sanitaires demande absolument la présence d'un capital humain pour les animer. C'est ainsi qu'en 1918, des réformes faisant l'objet de décrets aboutissent à la création d'une école de médecine à Dakar (Mody Kanté, 2024, p55). Sa mission consistait de former les autochtones à l'emploi de médecin. Ces premiers médecins, parmi lesquelles figurent de nombreux ivoiriens ont posé des actions très remarquables à l'époque coloniale ayant déclenché l'indépendance de la Côte d'Ivoire. Cependant, des réflexions retraçant leurs parcours sont moins denses. Qui sont les médecins ivoiriens formés à l'école de médecine de Dakar qui ont occupé des postes de responsabilité ? Quelles ont été leurs actions en Côte d'Ivoire ? Telles sont les questions auxquelles cette étude se permet d'analyser.

L'objectif général de cette étude est d'analyser l'activité de cette Elite Médicale ivoirienne formée à l'école de médecine de Dakar. Spécifiquement, elle analyse la formation, l'activité médicale et responsabilité dans la Côte d'Ivoire coloniale et indépendante. Pour élaborer cette étude, des recherches documentaires ont été réalisées dans les centres de documentation de médecine, d'odonto-stomatologie, d'Institut Pasteur de Côte d'Ivoire (IPCI). Les archives privées des grandes familles Vilasco et Bohoussou ont été d'un intérêt capital car elles ont permis de collecter des données relatives aux parcours et activités médicales des médecins coloniaux.

Les informations recueillies ont été regroupées. Ensuite, elles ont été croisées puis classées par rubrique. Les données retenues ont permis de structurer cette étude en trois parties. La première partie examine la formation des étudiants à l'école de médecine de Dakar. La deuxième partie traite l'activité médicale et une troisième partie consacrée à leurs responsabilités en Côte d'Ivoire.

LA FORMATION DES MÉDECINS À L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE DAKAR

L'école de médecine de Dakar ouvre ses portes le 1^{er} octobre 1918.¹ Aristide Le Dantec était son premier directeur.² Un recrutement basé sur l'excellence, formait les Africains au métier médical.

recrutement des élèves pour l'école de médecine de Dakar

Les élèves de l'école de médecine de Dakar provenaient de William Ponty, la seule école supérieure de l'AOF située à Gorée puis à Sébikotane (Domergue, 1986, 188). Le recrutement, très sélectif obéissait à plusieurs critères. La condition d'âge est fixée à 17 ans. L'accès à l'école exige la moyenne dans toutes les matières au cours de l'année de spécialisation. En effet, l'école William Ponty³ délivrait une formation sur deux ans. Une formation générale pour la première année et une spécialisation en médecine ou enseignement en deuxième année (Archives Vilasco, 1942, p2). La première promotion de 1918, constituée de huit étudiants sort en 1922 et celle de 1919 en 1923 représentées par la photographie suivante.

Photo 1 : Enseignants et étudiants de l'école de médecine de Dakar



Source : ASNOM, 2024, p5

Cette photo a été prise en 1921. Elle regroupe quatre promotions dont celles de 1918, 1919, 1920 et de 1921. Parmi ces étudiants figurent des Ivoiriens dont Léon Folquet, Etienne Lattier et Félix Houphouët. Aristide Le Dantec était le Directeur de l'école et de l'hôpital central de Dakar, illustrée par la photographie suivante.

Photographie 2: Aristide le Dantec



Source : Mody Kanté, p90

¹L'école de médecine de Dakar a été copiée sur les modèles de celles de Madagascar créée par Gallieni en 1896 et d'Hanoï créée par Yersin en 1902.

²Aristide le Dantec, premier directeur de l'école de médecine de Dakar est né le 12 février 1877 à Le Loroux-Bottereau (Loire-Atlantique). Il est le maître des premiers médecins africains dont le premier président ivoirien Félix Houphouët Boigny. Après son départ, il a été remplacé par le colonel Couvy. Le dernier directeur de cette école est le colonel chirurgien Henri Sohier.

³L'Africain bien connu ayant enseigné dans cette école est Lamine Gueye

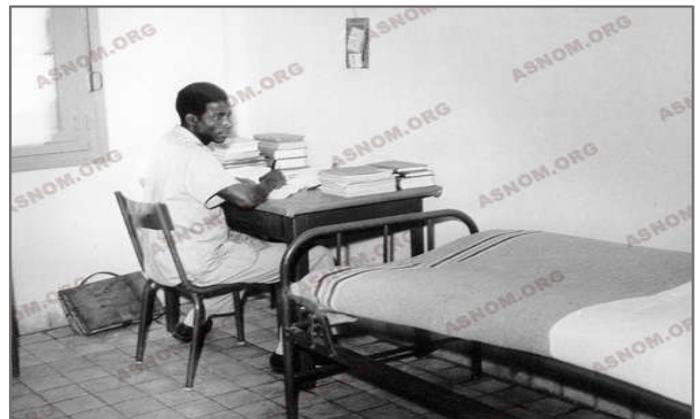
La photo d'Aristide le Dantec date de 1923. Elle a été prise à son bureau à l'hôpital central de Dakar.

Logés à l'internat tout au long de leur cursus, les élèves accèdent à une formation locale beaucoup plus poussée que celle de 1905. Aristide le Dantec, premier directeur de l'école explique les bien-fondés de l'internat (Elsa de Paris, 2017, p172). Il affirme ceci :

« Absolument nécessaire pour soustraire les jeunes étudiants de l'influence du milieu, les habituer à une régularité de vie qui n'est pas dans leurs traditions, fondre dans une certaine mesure les différences de races et de coutumes, et permettre à notre action éducatrice de s'exercer d'une manière permanente, dans un contexte où est visé la profonde assimilation de notre science médicale, de nos traditions professionnelles, de nos idées sociales »

L'internat mettait les élèves dans des conditions d'étude confortable. Ce qui créait un engouement autour de la formation à cause de la nourriture, du logement et certains éléments de premières nécessités mis à leur disposition. La photo qui suit décrit la chambre d'étudiant de l'école de médecine de Dakar.

Photo 3 : Chambre d'étudiant



Source : ASNOM, 2024, P 5

Cette photo confirme la situation confortable des étudiants de l'école de médecine de Dakar décrite par Le Dantec. Logés dans les chambres d'un ou deux lits, ils bénéficiaient des trois repas par jours. En 1945, une réforme intervenue, le recrutement dépassa les frontières de l'AOF. L'école accueillait en deuxième, troisième et quatrième année les élèves d'Ayos du Cameroun. En 1947, les premiers élèves de l'école Edouard Renard de Brazzaville intégrèrent l'école de médecine de Dakar faisant d'elle la principale école médicale de l'empire français en Afrique (Amhed N'diaye, 1997, 1206).

La particularité de cette école est le fait de ne pas compter de fille dans son effectif d'étudiants médecins. Cela pouvait se justifier sans doute du retard pris dans la politique de formation de cette partie de la population. Une fois dans les locaux, un enseignement pratique et théorique est dispensé aux élèves.

Enseignement à l'école de médecine de Dakar

L'enseignement théorique était dispensé dans les locaux de l'école tandis que la pratique se déroulait dans l'enceinte de l'hôpital central de Dakar dont Le Dantec était le Directeur, remplacé en 1925 par Couvy. La quasi-totalité des enseignants appartenait au Corps de santé coloniale.

L'école disposait des laboratoires de formation tenus par des médecins généralistes. Les laboratoires étaient situés dans les périmètres de l'hôpital central (Sanogo, 2010, 102). La programme d'enseignement commence avec le PCN⁴, axé sur la mathématique, la chimie, la physique et les sciences naturelles. Les autres années sont celles où les étudiants recevaient une formation médicale pratique et théorique mais très simplifiée par rapport au programme français. Ainsi, l'enseignement basé sur la pratique hospitalière était organisé sous le signe de trois préoccupations majeures. Ce sont la prévention et l'éradication des endémo-épidémies ; la protection de la maternité et de l'enfance ; l'éducation sanitaire des masses (Peumery, 2017, p8). De 1932 à 1933, une réforme adoptée supprime l'enseignement dans les amphithéâtres et donne la priorité à l'enseignement aux chevetes des malades (ASNOM, 2024, p7). Cette formation, très pointue permettait aux élèves d'être constamment en contact avec les malades. Elle faisait de ces médecins d'efficaces cliniciens car les pathologies observées à l'hôpital sont celles rencontrées au cours de leur fonction médicale. La photo qui suit présente le site de formation des élèves de l'école de médecine de Dakar.

Photo 4 : Ecole de médecine Jules Carde de Dakar



Source : Elsa Paris, 2017, p157

La photo présente le joyau bâtiment de l'école de médecine de Dakar en 1930. De 1918 à 1930, l'école de médecine a occupé provisoirement quatre bâtiments de l'hôpital central de Dakar. Elle a été délocalisée en 1930 dans ce bâtiment situé dans le quartier Plateau-Dakar. Ce bâtiment abrite actuellement l'Institut Africain de Développement Economique et de Planification (Mody Kanté, 2023, p20).

La formation qui dure quatre ans est sanctionnée par un diplôme de médecins africains, équivalent à celui du médecin indochinois ou malgache. Mais, cette catégorie de médecins était confrontée à une double barrière. Il s'agit d'une absence de formation doctorale sur place et le statut local. Ce faisant, ils deviennent subalternes à leurs confrères européens dans l'exercice de la fonction médicale. Le décret du 27 mai 1925 limitant leurs activités médicales précise que ces agents peuvent administrer des soins aux Européens et Assimilés que sur autorisation du lieutenant-gouverneur, et cela quand la localité n'en dispose pas de médecins européens (Peumery, 2017, p435).

En effet, la formation très partielle se déroulait sur quatre ans. Elle ne peut permettre d'avoir toutes les compétences médicales. Elle a pour but de donner les notions basiques afin d'exercer les petits

soins.⁵ Or, la formation médicale en France se déroulait sur une période de huit ans sanctionnée par la soutenance de thèse de doctorat. Pour les médecins africains, il n'y a pas de soutenance de thèse. Pour cette raison, le diplôme obtenu n'est reconnu que dans la Fédération.

ACTIVITES MEDICALES DES MEDECINS COLONIAUX IVOIRIENS

Après quatre années de formation médicale, les médecins africains étaient immédiatement affectés dans les différentes colonies. L'école a fourni à la Côte d'Ivoire une portion importante de cadres. Le premier médecin ivoirien formé par cette école sort en 1923. Les années suivantes furent marquées par la sortie de plusieurs médecins ivoiriens.

Les médecins ivoiriens issus de l'école de médecine de Dakar

Véritable vivier des personnalités politiques en AOF, l'école de médecine de Dakar a fourni les premiers cadres des colonies françaises. En 35 ans d'existence, 32 promotions dont 582 médecins auxiliaires, 87 pharmaciens et 447 sages-femmes sont formés par cette école dont sa fermeture date de 1953 (Jules Carde, 1953, p5). En Côte d'Ivoire, de 1918 à 1945, 86 médecins, neuf pharmaciens, 42 sages-femmes et 13 infirmières visiteuses sont issus de cette école (Ahmet N'diaye, 1997, p1208). Déployés dans toute la colonie, la mission principale consistait d'assister les autochtones. L'ouvrage de Mody Kanté et les archives de l'école de médecine de Dakar approfondissent cette question. Nous nous sommes servis afin d'inventorier les médecins ivoiriens.

En 1923, Léon Folquet, originaire de la Côte d'Ivoire sort de l'école de médecine de Dakar. Il devient le premier médecin ivoirien. Etienne Lattier lui emboîte le pas en 1924. En 1925, Félix Houphouët sort major de la quatrième promotion. Il est ensuite affecté dans la colonie de Côte d'Ivoire pour l'exercice des activités médicales. Plusieurs ivoiriens dont Prosper Assamoi, Etienne Agbo sont de la même promotion que Félix Houphouët. En 1927, Henri Koffi, Auguste Denise, Félix Nedi, Kissi Yao, Salomon Robert et Jean Bouchez obtinrent concomitamment le titre de médecins auxiliaires. Les années suivantes sont marquées par la sortie de plusieurs ivoiriens dont Lambert Kouamé, Paul Emile, Amadou Yatassayé (1928), Ernest N'da (1930), Bakassa Traoré (1932), Georges N'dri dit Siefer, Pierre Ehouman Say (1934), Blaise N'dia Koffi, Jean Baptise Ebra, Akué Nanan, Ehoulet N'da, Victor Biaka Boda, Emile Kipré et Kimou N'goran (1936), Diè Kouakou (1937), Gabriel Amon Aka, Boké Méné, Hubert Varley, Djessou Loubo, (1938), Miézan Niamey (1940), Ignace Diplo (1940), Jacob Vilasco (1942), Vincent Soucou (1944), Félix Série (1949), Koffi Allangba (1949) et N'da Konan (1952), Jean Tanoe Apagny (1953), pour ne citer que ceux-là. Ces médecins auxiliaires prirent en 1945 la dénomination de médecins Africains et le statut dont ils bénéficiaient était de troisième classe (Mody Kanté, 2023, p293).

Après quatre années de service, les médecins-auxiliaires de troisième classe pouvaient candidater pour la deuxième classe de leur grade, puis six à huit ans, toujours au choix ou à l'ancienneté, à la première classe. Pour le grade supérieur de médecin-auxiliaire principal, le médecin-auxiliaire de première classe, devait effectuer un stage de « ré-impregnation et de perfectionnement » de six mois, suivi d'un examen. L'objectif de l'école était de faire de ces médecins de très bons cliniciens (Benjamin Miezán, 2021, P156).

⁴Certificat d'Etude Supérieures Préparatoires des Sciences Physiques, Chimiques, Mathématiques et Naturelles. Ce programme a été mis en place en 1905.

⁵Une formation axée sur la prophylaxie

Activités médicales des médecins coloniaux ivoiriens

Le personnel médical colonial était réparti en plusieurs catégories. Au premier rang, figurent les médecins et pharmaciens des troupes coloniales ensuite, les médecins de l'AMI et auxiliaires africains formés à l'école de médecine de Dakar. Le personnel subalterne européens se composait d'infirmiers et infirmières, peu nombreux et employés dans les grandes formations médicales. Le personnel africain subalterne regroupait les infirmiers et sages-femmes africains ainsi que les infirmières visiteuses formés à Dakar (Mody Kanté, 2023, p 76). Le médecin français étant au sommet collaborait avec les médecins africains.

Au congrès des médecins de Saint-Louis, la question d'utilisation du personnel africain fit l'objet de discussions. Les participants fixèrent la limite d'utilisation de ce personnel car l'enseignement reçu est moins dense que ceux des Européens (Domergue, 1986, p 166). Ce qui fait de leurs activités sous-jacentes de celles des Européens avec un contrôle strict. L'idée essentielle était de faire de ces médecins des agents de pénétration dans la colonie (Domergue, 1986, p178).

L'activités principales des médecins africains dans les hôpitaux et centres de santé de Côte d'Ivoire gravitaient autour des pansements, des petites chirurgies et la réduction des fractures toujours sur le regard strict d'un médecin européen. Ils participaient aux tournées médicales avec leurs confrères européens. Selon un calendrier, ils pratiquaient la médecine mobile et participaient aux séances de vaccinations (Mody Kanté, 2023, p138). Par manque de personnel européen, ils pouvaient occuper le poste de médecin chef (Domergue, 1986, p197). Ils étaient répandus sur toute l'étendue du territoire de l'AOF. Ainsi, de 1925 à 1927, Félix Houphouët exerça à Abidjan,⁶ Auguste Denise⁷ à Koalack avant de regagner Abidjan, puis Dabakala. Augustin Loubo Djessou à Tabou puis Treichville, Vincent Soucou à Treichville, Boka méné à Kankan, Dakar puis Guékédou avant de regagner Dabou en 1948 (Benjamin Mièzan, 2021, p226). Certains d'entre eux dont Félix Houphouët s'était fait remarquer par son ingéniosité. Le rapport médical annuel du cercle de Guiglo de 1928⁸ loue ses qualités médicales en concluant qu'il est un médecin compétent (Domergue, 1986, p244). A la fin de la deuxième guerre, ils se sont illustrés sur la scène politique ivoirienne.

MEDECINS AFRICAINS : PREMIERES ELITES IVOIRIENNES

L'après deuxième guerre fut marquée par la montée en puissance d'une élite ivoirienne sur la scène politique. Parmi elle, se trouvent des médecins, des instituteurs et des administrateurs formés à Dakar. Ils ont été des acteurs clés des activités politiques en Côte d'Ivoire.

Actions des médecins de l'école de médecine de Dakar dans la Côte d'Ivoire coloniale

Les médecins formés à Jules Cadre ont marqué le paysage politique ivoirien. Ils ont joué des rôles très prépondérants dans la marche vers l'indépendance. Parmi les médecins ayant posé leur empreinte, figure Félix Houphouët, le fer de lance des activités politiques

coloniales. Ses actions, légèrement antérieures à la deuxième guerre mondiale commencent en 1932 par des campagnes de sensibilisation. Véritable pionnier, il demanda aux planteurs de s'abstenir de toute vente de produits d'exportation dont le cacao. L'appel obtint un écho favorable dans le monde des planteurs africains notamment dans la région de l'indenné. L'appel poussa à un boycott massif de la vente du cacao. Félix Houphouët enfonça le clou au cours de cette même année. Avec l'aide de l'Antillais Jean Lambert, il publia un article intitulé *onnous a trop volés* qui remua toute la fédération (Patrice Vautier, 1994, p58).

Il quitta définitivement la blouse médicale pour se consacrer à la politique. Le 10 mars 1944, convaincu par Gabriel Dadié, Joseph Anoma et Marcel Laubhouet, Félix Houphouët accepte le poste de secrétaire général du syndicat Agricole Africain (SAA). Ses prises de position à l'endroit des Africains déclenchèrent son ascension politique et devint successivement député pendant plus de 13 ans à l'Assemblée Constituante Française, Président de l'Assemblée Nationale de Côte d'Ivoire puis Ministre dans le gouvernement français (PDCI, 1970, p 16). Quant à Auguste Denise, ses actions ne sont pas à ignorer. Né d'un père Antillais et d'une mère ivoirienne, Auguste Denise débuta sa carrière politique en 1945 à Dabo, où il exerçait son métier médical. Félix Houphouët le conseilla de se présenter au premier collège de l'Assemblée Française (Patrice Vautier, 1994, 58). Il entra pleinement en politique en 1946 et participa à la fondation du PDCI-RDA. Il assura d'énormes responsabilités dont celles de Président du Conseil Général de Côte d'Ivoire, Vice-Président de l'Assemblée Territoriale, président du gouvernement provisoire de Côte d'Ivoire (PDCI-RDA, 1970, p104). Victor Biaka Boda, médecin colonial fut l'un des figures de proue de la politique coloniale. Ses actions à l'époque coloniale ont été très remarquables. Grand orateur et militant intrépide, Victor Biaka Boda prit part à la mise en place du RDA en 1946. Ce qui a valu son élection de sénateur PDCI en 1948. Condamnant avec véhémence les abus du colonisateur, il exprima sa foi en une Côte d'Ivoire totalement libre. Ses prises de position lui coûtèrent la vie en 1950 à Bouaflé (Benjamin Miezán, 2021, p 166). Boka Mené, de son côté prit part à la création du PDCI en 1946. Il siégea de 1958 à 1960 à l'Assemblée constituante française (PDCI, 1970, p78).

D'autres personnalités telles que Blaise N'dia, Augustin Loubo Djessou s'étaient très bien illustrées à l'époque coloniale. Blaise N'dia participa à la création de l'école des Infirmiers et Sages-femmes à l'hôpital de Treichville et devint le premier directeur ivoirien en 1957 (Benjamin Miezán, 2021, P166). Auguste Loubo, obtenant son baccalauréat en 1945 s'est rendu à Paris afin de poursuivre les études médicales. Il soutint sa thèse de doctorat en 1949, puis en 1953, il fonda le cercle culturel et folklorique de Côte d'Ivoire. Élu sénateur en 1955, il fut ministre des Affaires Sociales de 1957 à 1959 (PDCI, 1971, p74).

D'autres réussirent à se rendre en France pour poursuivre les études médicales. Le cas de Jacob Vilasco, Allangba Koffi et Jean Tanoé Apagny sont des exemples bien connus. Le cursus français imposait le baccalauréat ou un *laisser-passer* avant de s'inscrire dans les facultés de médecine française. (Benjamin Miezán, Éric Bohoussou, 2023, p93). Ces médecins entreprirent ces démarches et s'inscrivirent en quatrième année de médecine. Ainsi, Jacob Vilasco soutenant sa thèse en 1949 rentre en Côte d'Ivoire pour fonder le premier service de stomatologie en 1950 (Benjamin Miezán, 2021, p189). Tanoé Apagny soutint sa thèse à la faculté de médecine de Bordeaux et fut nommé médecin chef résident à l'hôpital de Treichville en 1959 (PDCI, 1970, 63). Il est de même pour Théodore Allangba, qui après sa soutenance de thèse à Bordeaux exerça le métier médical à l'Hôpital de Treichville

⁶A l'hôpital central d'Abidjan, Félix Houphouët créa une école des infirmiers. Il met en place une association des aides-médecins et médecins auxiliaires africains.

⁷Auguste Denise a été plusieurs fois médecin chef dans plusieurs centres de santé.

⁸A la suite de ce rapport, Félix Houphouët fut muté à Abengourou, zone située à l'Est de la Côte d'Ivoire pour occuper le poste de médecin chef; poste réservé aux médecins européens.

(Benjamin Miezán, 2021, p166). A son indépendance en 1960, les médecins coloniaux ont constitué la majorité des premiers cadres ivoiriens

Services rendus à la Côte d'Ivoire indépendante

L'école de médecine de Dakar a fourni d'illustres cadres aux gouvernements des pays de l'Afrique francophone. En Côte d'Ivoire, plusieurs personnalités et ministres sont issus de cette école. Dans le domaine politique, Félix Houphouët Boigny, médecin de formation fut le premier président de la Côte d'Ivoire de 1960 à 1993. Son ministre d'Etat, Auguste Denise, médecin africain avait assuré cette responsabilité pendant 29 ans, de 1961 à 1990. Apagny Tanoé occupa le poste d'Ambassadeur de la Côte d'Ivoire en France de 1965 à 1978. Blaise N'dia de son côté fut ministre de la santé de 1963 à 1970, puis ministre d'Etat (PDCI, 1971, p296). Mené Boka fut pendant 20 ans député à l'Assemblée Nationale de Côte d'Ivoire.

Dans le domaine médical, beaucoup d'entre eux ont pu tirer leur épingle du jeu. Ils ont réussi à se démarquer en se perfectionnant dans leurs spécialités respectives.

Jacob Vilasco, nommé assistant en 1966, devint le premier stomatologue ivoirien. Il fait partie des premiers professeurs titulaires ivoiriens du domaine médical en 1973. Chef de service de la stomatologie du CHU-Cocody de 1970 à 1985, Il fonde avec l'aide de l'Etat l'Institut d'Odonto-Stomatologie en 1973, qui aujourd'hui est une référence en Afrique francophone. De 1965 à 1970, Jacob Vilasco fut également député à l'Assemblée Nationale Ivoirienne (Benjamin Miezán, 2021, p189). Actuellement, il demeure le maître incontesté de la première génération de médecins stomatologues et chirurgiens dentaires ivoiriens et même ceux de la sous-région. Allangba Koffi, promu assistant en 1966, puis professeur titulaire en 1973, fut le premier doyen noir de la faculté de médecine d'Abidjan (Benjamin Miezán, 2021, p106). Il occupa le poste de chef de service de chirurgie du CHU de Cocody et participa à la formation de plusieurs chirurgiens ivoiriens et de la sous-région (Benjamin Miezán, Ange Adoffi 2021, p 122). Vincent Soucou et N'da Konan contribuèrent énormément au fonctionnement de l'hôpital de Treichville. Vincent Soucou assura la fonction de Directeur de cet établissement de 1965 à 1984 et N'da Konan directeur du CHU-d 'Abidjan de 1968-1970 (Benjamin Miezán, 2021, p171). Ignace Diplo fut pendant longtemps directeur de la médecine hospitalière. De même, Félix Série occupa le poste de Directeur général de la santé (Benjamin Miezán, 2021, p201). En résumé, les médecins ivoiriens formés à l'école de médecine de Dakar ont valablement participé à la construction de la Côte d'Ivoire moderne. L'exemple de Félix Houphouët Boigny qui a brigué la magistrature suprême est très palpable.

CONCLUSION

En 1918 fut ouverte, sous la direction d'Aristide Le Dantec, une école de médecine à Dakar. Les étudiants provenaient parmi les meilleurs élèves de l'école William Ponty. Progressivement, le recrutement dépassa les frontières de l'AOF et l'école accueillait les élèves du Cameroun et de Brazzaville. La formation médicale se déroulait sur une période de quatre ans. A la sortie, il avait le titre de médecin africain de troisième classe et pouvait candidater à la deuxième et troisième classe après des années d'activités. Cette école a participé à la formation d'un grand nombre d'Ivoiriens. Le premier médecin ivoirien sorti de cette école est de la promotion de 1923. Ainsi, de 1918 à 1945, 86 médecins ivoiriens furent formés par elle. Déployés dans toute la colonie, les médecins ivoiriens avaient pour mission d'assister médicalement les autochtones.

En Côte d'Ivoire, la majorité des premiers cadres provenaient de cette école. Ainsi, Félix Houphouët, premier président de la Côte d'Ivoire est de la promotion 1925. Auguste Denise, ministre d'Etat pendant 29 ans est de la promotion de 1927. Augustin Loubo, ministre des Affaires Sociales de 1957 à 1959 ; Ignace Diplo, directeur de la médecine hospitalière, Jacob Vilasco, premier stomatologue et fondateur de l'institut Odonto-Stomatologie, Félix Série, Allangba Koffi, Blaise N'dia, Méné Boka, N'da Konan et Tanoé Apagny, sont tous issus de l'école de médecine de Dakar. Faisant partie des premiers cadres ivoiriens, ces médecins ont participé à l'accession de la Côte d'Ivoire à l'indépendance. Il se sont mis à son service afin de bâtir une Côte d'Ivoire moderne.

BIBLIOGRAPHIE

- ADOFFI Ange, Tano Kassi (2017). Histoire du corps médical : le cas des infirmiers indigènes (1901-1931). EDUCI, 29, 53-66.
- ASNOM (2024). Les écoles autochtones de médecine, www.asnom.com, consulté le 14 /08/2024.
- ECOLE DE MEDECINE JULES CARDE (1953). Liste des étudiants de 1924 à 1953.
- DOMERGUE Danielle (1986). Politique française et réalité coloniale, l'exemple de la Côte d'Ivoire (1905-1958), Paris, Association des publications de l'université de Toulouse : le Mirail, Académie des Sciences d'Outre-mer.
- HUARD Pierre, (1967). Nécrologie - Ary Le Dantec (1877-1964). La Presse médicale, 75 (31), 1621-1622.
- MIEZAN Benjamin (2021). Histoire du CHU de Treichville : de l'annexe de l'hôpital du Plateau au Centre Hospitalier Universitaire (1938-2001), Thèse de doctorat d'Histoire : Université Félix Houphouët Boigny.
- MIEZAN Benjamin, ADOFFI Ange (2021). Le centre hospitalier universitaire de Cocody : Genèse et Evolution (1967-1995). Annales de la FASHS, 4(1), 117-131.
- MIEZAN Benjamin, BOHOUSSOU Kouacou Éric (2023). Les pionniers de la faculté de médecine. Revue Della /Afrique5(14), 86-100.
- MODY Kanté (2023). L'école de médecine de Dakar, creuset de la formation d'une élite médicale africaine (1918-1950), Paris : Harmattan.
- N'DIAYE Ameth (1997). La formation du personnel de santé en AOF. Dans BECKER Charles, MBAYE Saliou THIOUB Ibrahim (ed), l'AOF, Réalités coloniales et héritages : sociétés Ouest-Africaine, (pp1994-1202), Dakar.
- PEUNERY Jean Jacques. Aristides Le Dantec (1877-1964), créateur de l'école de médecine de Dakar. //C:/Users/HP/Downloads/ARISTIDE LE DANTEC, consulté le 16 juillet 2024.
- PARIS Elsa (2017). Les étudiants en médecine en Afrique de l'Ouest au XXème siècle, perspectives historiques sur la formation d'une élite. Outre-Mer, Revue d'histoire, 394(395), 149-177.
- PARTI DEMOCRATIQUE DE CÔTE D'IVOIRE, (1970), Cinquième Congrès.
- SANOGO Moussa Yarnouga (2010). Mise en place d'un plan de développement de la formation du personnel de santé de Côte d'Ivoire, Thèse de doctorat : Université de Paris VIII Saint-Denis Vincennes, Faculté de Droit/
- VAUTIER Patrice, (1994), Félix Houphouët Boigny, Mes premiers combats, Abidjan : NEA.
- VILASCO Jacob (1980), Services rendus à la Côte d'Ivoire.